

Un jardin zen en France

Situé dans la Drôme, le jardin zen d' Eric BORJA est l'exemple le plus connu des jardins japonais contemporains adaptés à notre climat tempéré ; il a aujourd'hui 40 ans. Son créateur s'est exprimé dans plusieurs livres d'où l'on peut tirer sa philosophie résumée dans la réflexion suivante :

« *La nature est le maître qui nous apprend : le jardin se construit au fur et à mesure de la connaissance qu'on a d'un environnement et d'une géographie ; c'est un tâtonnement perpétuel (...)* »

Il existe au Japon toute une gamme de jardins souvent centrés sur l'équilibre harmonieux de la pierre et de l'eau, l'union élémentaire du statique et du dynamique. C'est un art en évolution mais l'émergence d'un style n'entraîne jamais la suppression des styles antérieurs ; tous se perpétuent au-delà de l'époque qui les a vus naître. Les jardins zen sont un produit de l'époque *Muromachi* (vers 1300-1570) ; mais ils se sont formés à l'intérieur de jardins beaucoup plus anciens, ceux de l'époque *Heian* (vers 790-1180). Plus tard apparaissent les *jardins de thé* des années dites *Momoyama* (vers 1570-1600). Les jardins zen ne dépérissent pas pour autant ; on le remet au goût du jour en ajoutant les lanternes de pierre et les dalles de passage que les maîtres de thé avaient inventées. L'histoire du jardin japonais se caractérise par la coexistence de l'ancien et du nouveau.

Cependant, la diversité des styles ne doit pas masquer la cohérence de l'ensemble. Par exemple, le jardin du Pavillon d'or construit au XIVème siècle est centré sur une pièce d'eau garnie d'îlots rocheux et entourée d'une végétation abondante sur 9 hectares ; ce modèle remonte au moins au XIème siècle. Son contemporain, le jardin du Ryoanji n'est pas plus grand qu'un court de tennis et ne comprend que quelques pierres disséminées sur une étendue de sable. Malgré leur grande différence, ces deux jardins sont régis par le même principe de composition et leur thème est analogue. Ils évoquent tous les deux une image idéalisée du Japon c'est-à-dire des montagnes qui émergent de l'océan. Le mot *sansi* c'est-à-dire « monts et eaux » désigne également un paysage et un jardin.

Le jardin japonais est encore organiquement lié à l'habitation ; en retirant ses cloisons, la maison nippone s'ouvre facilement sur l'extérieur. La notion « d'intérieur » est floue ; seule la rencontre de l'ombre et de la lumière esquisse une impalpable ligne de démarcation qui passe du sol nappé vers le plancher de la véranda puis le sable et les mousses du jardin. Cet espace spécifique à la fois matériel et spirituel est appelé *sumai* , lieu de vie.

Le jardin n'est pas seulement un lieu de vie agréable ; il se pose aussi comme le champ spirituel où l'homme peut se fondre dans la nature. Selon ce principe hérité de la tradition chinoise, la créature humaine fait partie intégrante de la nature. La religion *shinto*, le shintoïsme, prône le culte des forces et des formes naturelles. C'est pourquoi, les Japonais apprécient tant les simples pierres sculptées par le vent, les pierres non façonnées, les cascades libres, les lignes sinueuses. Dans un jardin japonais, il s'agit donc de reconstituer dans un espace défini, en réduction, en miniature, des paysages réels ou des images cosmiques. On y trouve des éléments réalistes (des arbres, des eaux vives ou dormantes, des mouvements de terrain) et des éléments symboliques comme un pierre dressée pour suggérer une cascade. Il convient de réaliser un équilibre basé sur l'asymétrie. A proximité des pierres

centrales, on dispose des pierres satellites puis on ajoute un troisième groupe de pierres dites « invitées » ! On observe souvent ces dispositions triangulaires que l'on retrouve dans le rythme ternaire des arrangement floraux, les *ikebana*. Souvent ces arrangements de pierres sont installés sur un lit de sable ou de fins graviers ratissés en lignes arrondies ; il s'agit d'une figuration de l'eau de l'océan qui entoure les îles et sur laquelle on ne marche pas ; on regarde et on médite ! C'est le jardin sec.

La culture japonaise diffuse encore une notion bien particulière de la durée. Dans beaucoup de civilisations, l'idée d'éternité est plutôt symbolisée par des monuments imposants comme les dolmens et menhirs des Celtes, les pyramides des anciens Egyptiens, les temples grecs, les édifices des Mayas et des Aztèques, les stèles gravées en Chine. Au contraire, aux yeux des Japonais, l'éternité se manifeste à travers les changements, l'impermanence, car la vie réside dans le mouvement. L'éternité réside dans le devenir perpétuel. On comprend mieux l'engouement des Japonais pour les cerisiers roses et autres arbres décoratifs dont les fleurs éphémères annoncent la verdure de l'été, puis le rougeoiement de l'automne, puis le noir des branches nues et la blancheur de la neige d'hiver. Tout passe mais tout revient comme une image de la succession des générations humaines.

Pour terminer cette rapide présentation du jardin japonais, il faut évoquer les *niwaki*, les « arbres de jardin », certains pins, le cyprès ...etc... Cette liste très stricte regroupe des espèces précises, toutes originaires des environs de Kyoto. Les autres arbres sont des *zoki* des « arbres divers » qui n'entrent pas dans le jardin. Ces *niwaki* font l'objet d'une taille extrêmement subtile, codifiée, pour donner un air de maturité à l'arbre ; le but est de haubaner et de tailler les branches à l'horizontale tout en respectant le développement naturel de l'arbre. La « taille en nuage » pratiquée en Occident ne serait qu'une pâle imitation de l'art des maîtres jardiniers japonais. Cette taille spécifique nécessite un apprentissage, des répétitions, une expression de soi qui est en elle-même une forme de méditation, une ascèse journalière.

Je regrette bien d'être absente mais j'espère que ces quelques indications compléteront vos connaissances et faciliteront une visite que je vous souhaite la plus belle possible.

Bien amicalement à tous, Anne Weigel.